Document généré le 15 juil. 2025 16:40

Espace Sculpture

Joëlle Morosoli, des mirages et leur mise en scène

Joëlle MOROSOLI, *Ombres sous tension : un environnement made in Circa,* Collaboration de Rolf Morosoli, Centre d'exposition Circa, Montréal, 10 septembre – 8 octobre 2011

Jocelyne Connolly

Numéro 99, printemps 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66186ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Connolly, J. (2012). Compte rendu de [Joëlle Morosoli, des mirages et leur mise en scène / Joëlle MOROSOLI, *Ombres sous tension : un environnement made in Circa,* Collaboration de Rolf Morosoli, Centre d'exposition Circa, Montréal, 10 septembre – 8 octobre 2011]. *Espace Sculpture*, (99), 48–48.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Joëlle MOROSOLI, des mirages et leur mise en scène

Jocelyne CONNOLLY

L'expérience cinétique se situe au cœur de l'œuvre de Joëlle Morosoli. Qu'il s'agisse d'art public, de sculpture de petit format ou de format imposant, à grand déploiement. Le travail sur le mouvement devient matériau, lequel crée, par un jeu de lumières pertinent, des ombres sur les éléments structuraux de l'espace – murs, planchers et plafonds –, eux aussi matériaux de l'œuvre.

Morosoli s'approprie le plein droit aux jeux de la transformation de l'œuvre originelle *Spectre d'ombres,* 1994[1], à une installation modifiée, en 2009[2], puis à *Ombres sous tension : un environnement made in Circa,* en 2011. Cette dernière version – à ce jour – montre une approche matériellement allégée, toutefois densifiée sur les plans des jeux d'ombres par des stratégies esthétiques montrées ci-après.

Joëlle MOROSOLI, *Ombres sous tension : un environnement made in Circa*, 2011. Moteurs, mécaniques, électronique, bandes pharmaceutiques, plexiglas, « gatorfoam », aluminium et filin d'acier. 18,40 x 13,00 m (dimensions de la galerie I de Circa). Collaboration de Rolf Morosoli. Photos : Michel DUBREUIL.

Des figures de momie demeurent le modèle *formel – schématisé* – de ces objets, *sans en conserver les connotations sémantiques.* On constatera l'allègement que fournit ce dépouillement. Ne demeurent que des bandelettes de tissu blanc élastique, leurs structures de plexiglas propres à fournir des volumes, puis des mécanismes assurant le cinétisme des pièces.

On comprendra que ce dépouillement matériel intensifie l'intégration du lieu aux objets. Le lieu – le cube blanc[3] – se perçoit abondamment à travers les étranges objets. Leur transparence favorise la vue du lieu, même si ce lieu se transforme au gré du mouvement des objets. Ces pièces schématisées, à l'aide de mécanismes savamment réglés, telle la chorégraphie d'un ballet, modifient l'architecture même du lieu. Et cela davantage, du point de vue de la réception, que dans les installations précédentes en raison de la quasi-transparence des objets mobiles.

L'économie de chromatisme et d'opacité des figures apporte gracilité à ces drôles d'oiseaux.

Les visiteurs familiarisés avec la galerie Circa saisissent, dès l'abord de l'exposition, l'intervention sur l'architecture du lieu par l'artiste. Les colonnes de soutien se gonflent et se dégonflent au moyen de mécanismes qui se laissent voir. Étant donné la verticalité de ces éléments, elles ponctuent la mise en scène et signalent d'entrée de jeu que l'architecture est prise en compte. Ce qui se voit de surcroît par les ombres mouvantes que ces formes projettent sur les murs blancs. Puis, on prendra acte que Morosoli met en œuvre d'autres stratégies afin de joindre le lieu au dispositif scénique en tant que matériau.

Ces procédures résident en la mise en évidence du sol et des murs. Non seulement l'artiste y pose ou accroche des éléments, mais l'approche cinétique polarise l'attention, suscitant un regard actif de la part du visiteur sur ces éléments architecturaux. En suivant du regard les mouvements de déploiement et de rabattement de ces pièces « ailées », l'espace se perçoit simultanément. Le regard persiste, se meut et balaie le lieu dans son entièreté. L'intitulé de cette mise en scène n'inclut-il pas le projet « …un environnement made in Circa » ?